

BULLETIN
DE
L'INSTITUT ÉGYPTIEN

111

TROISIÈME SÉRIE. — N° 10.

ANNÉE 1899



LE CAIRE
IMPRIMERIE NATIONALE
1900

LES INSCRIPTIONS ANTIQUES TROUVÉES AU CAIRE

La fondation du Caire ne remonte qu'au Moyen âge ; les historiens arabes nous ont rapporté comment Fostat au IX^e siècle et Masr el Qahira au X^e, s'élevèrent dans une plaine à peu près inhabitée, au nord de la petite bourgade de Babylone, le Qasr el Chama actuel. A douze kilomètres plus loin se dressaient les ruines du temple d'Héliopolis, dominées par deux obélisques à la pointe recouverte de cuivre, tandis qu'au sud à une vingtaine de kilomètres et sur la rive opposée du Nil s'étendaient les débris de la plus ancienne capitale de l'Égypte, de Memphis alors entièrement désertée.

Lorsque les Fatimites résolurent de donner au Caire une certaine extension, les architectes exploitèrent Matarich et Mit Rahineh comme des carrières.

Les blocs de granit, de grès siliceux, de basalte dont on avait besoin pour les colonnes et architraves, les linteaux et seuils de portes s'y trouvaient tout taillés et en abondance ; une dévastation systématique commença, le temple d'Héliopolis « la grande demeure » comme l'appelaient les Égyptiens, disparut entièrement : seul aujourd'hui un obélisque en indique l'emplacement.

Le palais des khalifes, qui avait dû bénéficier pour une large part de ces ravages n'eut pas une longue existence. Bâti de 969 à 971, dès le XII^e siècle il était déjà abandonné ; non seulement on le laissa tomber en ruine mais encore on en abattit une grande partie. Il éprouva à son tour le sort qu'il avait fait subir aux temples antiques : pour bâtir les mosquées, les demeures des émirs, on lui arracha les pierres qu'il avait prises à Héliopolis et à Memphis. Ainsi commencé, le déplacement des monuments antiques se continua ; une maison tombe, sur ses ruines s'en élève une autre ; les matériaux légers disparaissent mais les pierres de choix subsistent, retirées de l'ancien édifice on les utilise dans la nouvelle construction.

Dans les premiers temps de mon séjour en Egypte j'ai parcouru tout l'emplacement de l'ancien Caire, examinant les seuils de portes, les bornes, cherchant à y découvrir des inscriptions hiéroglyphiques. Un seul quartier a répondu abondamment à mes recherches, c'est celui compris entre le mur d'enceinte, la rue neuve du Mousky et le Khalig, autrement dit le site de l'ancien palais. Les khalifes au temps de leur puissance ont pu démolir Héliopolis, faire venir tous les bons matériaux pour l'édification de leur demeure, mais une fois ce grand transport accompli, ces pierres lourdes ne se sont plus éloignées : elles passent de maison en maison, mais sans subir de longs trajets.

Les plus anciennes pierres que j'ai rencontrées datent du règne d'Usurtesen I de la XII^e dynastie, le pharaon qui fit élever les obélisques d'Héliopolis. Un bloc de granit rose marqué aux cartouches de ce roi forme un seuil de porte dans le tombeau du sultan Barqouq.

Une autre pierre, qui devait être un montant de porte se trouve dans une maison vis-à-vis de l'église copte, elle donne la légende royale d'Usurtesen I avec la mention : « aimé des Esprits d'Héliopolis », qui indique bien la provenance du monument.

Dans le Darb el Asfar, près du Gamalich, un bloc de granit noir encastré dans la chaussée et creusé pour servir de mortier, porte le nom de « la sœur divine, la fille royale Ptah-nefrou. » Cette princesse est peut-être celle qui s'appelle plus souvent Neferou-ptah, dont on a trouvé le nom sur des objets à Licht, dans le voisinage de la pyramide d'Usurtesen I ¹.

Sous les dynasties qui suivent la XII^e, l'ardeur à la construction diminue, aussi les monuments sont rares. On se rappelle pourtant que c'est au Caire que Mariette trouva la table d'offrandes en granit noir qui porte les noms du roi pasteur Apapi ².

Sous la XVIII^e dynastie, le temple d'Héliopolis se relève ; Thotmés III y fait des constructions, témoin le grand montant de porte que la Commission d'Egypte avait vu au commencement du siècle dans la Citadelle ³ servant de margelle de puits, et qui est

1. GAUTIER et JÉQUIER — *Fouilles de Licht* p. 32.

2. *Musée de Gizeh*, N. 132 du catalogue.

3. *Description de l'Égypte* — Vol. V. pl. 64.

entré au Musée en 1884. On y voit le roi sous forme de sphinx couché sur un autel, présentant un vase à libation : la mention que « Thotmès a fait ce monument de son père Toum, seigneur d'Héliopolis, faisant une grande porte en pierre de bennu », a servi à reconnaître dans ce nom de pierre le grès siliceux de la montagne rouge.

Le règne d'Amenhotep III est représenté par un fragment d'une inscription monumentale en gros caractères, vu dans le Haret el Malli près de la mosquée Abbas pacha.

Le culte du disque rayonnant, Aten, a été parfois considéré comme dépendant des croyances héliopolitaines, rien d'étonnant donc à ce qu'on ait trouvé des monuments de Khou-n-aten au Caire. Plusieurs pierres portant le nom de ce souverain sont encastrées dans les murs de la mosquée El Hakem : dans une impasse près du Mousky j'ai vu aussi un grand bloc de granit qui avait été sculpté sous Khou-n-Aten et fut ensuite retaillé sous Menephtah pour former un socle de sphinx.

Le dernier roi de la XVIII^e dynastie, Hor-m-heb a aussi laissé des souvenirs de son règne ; le Musée a acquis en 1888 un chapiteau de colonne lotiforme qui servait de mortier dans la ville, portant le nom de ce souverain et une dédicace au dieu Toum, puis une partie d'une grande stèle en grès compact, trouvée près de la citadelle et couverte d'inscriptions relatives aux dons d'Hor-m-heb au temple d'Héliopolis.

Un montant de porte en grès compact, qui se trouvait dans une maison de la rue Emir El Giouchy el Barrany, vis-à-vis la mosquée Selchdar, est entré depuis au Musée. Le cartouche du roi représenté est mutilé, je crois que c'était également celui d'Hor-m-heb.

Dans mes pérégrinations je n'ai vu aucune pierre portant le cartouche de Sési I. Nous savons cependant que ce roi agrandit le temple du Soleil ¹.

On ne pouvait manquer de rencontrer le nom de Ramsès II le constructeur infatigable. Dans la mosquée Abd-ul-latif, sharia Souk el Samak, on voit sur une pierre du seuil ce roi représenté debout,

1. Partie de plan en relief du temple d'Héliopolis, publié par M. E. Brugsch bey dans l'article On et Onion, *Recueil*, vol. VIII, p. 219.

faisant offrande. Sharia Bein-el-sourein ses cartouches distinguent au courant d'une inscription très fruste. Sharia el Fahamin un mortier est creusé dans un tronçon de colonne au nom de Ramsès.

Dans une impasse voisine de l'extrémité de la rue Neuve, les inscriptions d'un montant de porte le rappellent encore ; enfin j'attribuerai volontiers à ce souverain un fragment d'une liste de nomes, comme on avait l'habitude d'en orner le soubassement des murs de temples, qui se trouve au Darb el Moyeh, à Fagallah ; on y reconnaît le troisième nome de la Basse-Egypte, celui de l'Occident, les attributs des deux provinces suivantes sont détruits.

Sous Ramsès III, de la XX^e dynastie, le temple d'Héliopolis était dans toute sa splendeur. D'après le grand papyrus Harris, le nombre de personnes qui y était attaché : serviteurs, gardes, ouvriers, esclaves, etc., atteignait le chiffre de 12363 têtes ; les terrains qui en dépendaient couvraient une superficie de 10,154 aroures ou feddans.

Je n'ai rencontré dans la ville qu'une seule inscription de Ramsès III. Elle sert de seuil à la mosquée Sidi-el-Belkeni dans la sharia Bein-el-Sayarig.

Un petit obélisque trouvé au Caire et acquis par le Musée en 1897 est dédié par Ramsès IV aux divinités d'Héliopolis.

Les autres souverains de la XX^e dynastie ont peu construit, j'ai vu cependant un bloc de granit transformé en mortier qui portait le nom du douzième et dernier des Ramessides, celui dont le prénom est Ra-men-mât.

Il faut descendre après jusqu'à la XXVI^e dynastie pour retrouver des noms royaux sur des monuments provenant d'Héliopolis : un linteau en basalte devenu seuil de porte dans le bazar aux étoffés, au Hamzaoui es soghair, offre la légende royale de Psametik II, qui s'intitule « aimé de Toutm ».

Dans la mosquée de Ghamri, sharia el Margoush, on voit une magnifique colonne en basalte noir dédiée par Apriès à Neith, maîtresse de Saïs. Le musée de Gizeh possède une colonne toute semblable, avec son chapiteau à quadruple tête d'Hathor.

Vient alors l'invasion des Perses ; dès que l'Égypte recouvre un instant son indépendance sous la XXX^e dynastie on se hâte de réparer les sanctuaires.

Dans la même mosquée el Ghamri, le linteau de la porte d'entrée est constitué par un pilier carré en granit rose, donnant la légende royale de Nectanébo I qui se dit « aimé de Sekhet », la grande amie de Ptah ; mention qui indique la provenance menphite du monument. Il est entré au Musée un grand naos en granit rose dédié à Bast et à Hor-cheft de Bubastis par Nectanébo I. Amené anciennement au Caire ce monument a été trouvé enfoui sous la mosquée Qeïssoum, boulevard Mohammed Aly.

Enfin le dernier pharaon, Nectanébo II, figure dans cette liste par des fragments de son sarcophage épars dans la ville : un morceau se trouve à l'entrée du Mourour, d'autres dans une maison près de l'église copte, les Wakfs ont cédé au Musée trois autres fragments de ce monument, taillé dans la magnifique brèche verte égyptienne.

Dans cette note je n'ai parlé que des monuments royaux portant des cartouches, et valant la peine d'être signalés, mais combien existe-t-il dans le sol du Caire d'autres pierres intéressantes, par exemple le socle de statue en basalte d'un intendant du palais à l'époque saïte, qui git dans le haret el Mabiada ; le couvercle du sarcophage en granit noir d'un certain Râ-user-mât, qui était à la fois chancelier, préposé au trésor et général¹ sous les premiers Ptolémées, etc.

La plupart des pierres citées plus haut n'ont pas grande importance, on peut mentionner cependant trois grands textes historiques qui ont été exhumés dans le Caire.

1° Une copie, en mauvais état et incomplète, du décret trilingue de Canope, qui servait de seuil à la mosquée Emir el Kour et appartient maintenant au Musée du Louvre.

2° Une magnifique stèle en granit noir provenant de la mosquée Cheikhoun, déposée depuis 1870 au musée égyptien et connue dans la science sous le nom de stèle d'Alexandre II. Ptolémée qui n'était encore que gouverneur de l'Égypte, au nom du fils d'Alexandre le Grand, rapporte qu'il a guerroyé en Syrie et fait campagne en Marmarique ; pour remercier les dieux de ses victoires, il ordonne

¹ Trouvé dans les fondations de la mosquée Saïda Hussein et acquis par le Musée (N° 1297).

de restituer au temple de Buto les biens qui lui avaient été donnés par le roi Kabach et dont il avait été dépouillé par les Perses.

Enfin le Musée de Gizeh possède, grâce à notre confrère Brugsch bey, une autre grande stèle historique qui se trouvait dans le palais qu'habita Kléber, près de l'Ezbékieh. là où fut quelque temps le Soldiers club. Entré au Musée il y a une vingtaine d'années, ce monument n'avait pas été jusqu'à présent publié ; sa surface en est fruste et les signes hiéroglyphiques n'ont laissé que des silhouettes vagues. Ayant reconnu le caractère historique du texte, je me suis attaché à sa reconstitution et après un long labeur, je viens enfin d'arriver à le rétablir presque intégralement.

Un des passages les plus connus de l'histoire d'Hérodote est celui où est raconté le détronement d'Apriès par Amasis : la révolte des soldats égyptiens après l'échec de la campagne en Grénaïque, élection d'Amasis comme roi, la défaite des troupes grecques qui soutenaient Apriès, puis ce dernier retenu quelque temps à Saïs, mis à mort par les Egyptiens et enterré dans le temple de Neith. La stèle en question vient corroborer ce récit et nous donner quelques détails sur la dernière année d'Apriès. L'inscription est datée de l'an III d'Amasis : pendant que le roi était au Conseil, on vient lui dire qu'Apriès s'est enfui et a rejoint une flottille grecque qui remontait le Nil, les envoyés se plaignent en même temps des déprédations commises par les étrangers qui, au lieu de rester dans le territoire qui leur a été concédé à Naucratis, parcourent l'Égypte entière. Amasis réunit une armée et attaqua les Grecs dont la flotte fut détruite. Apriès, dont on ne parle pas, fut sans doute ramené prisonnier. Huit mois plus tard les Egyptiens renouvelent leurs plaintes, les Grecs échappés à l'anéantissement de la flottille continuent à parcourir le Delta, haïs et détestés par les indigènes qui voudraient en voir le pays débarrassé. Amasis promet d'en purger la province peu à peu et demande seulement la bonne volonté des habitants pour faciliter la tâche des colonnes volantes qu'il va envoyer à leur poursuite.

Les dernières lignes du texte présentent des lacunes qui empêchent de suivre l'exposé des circonstances qui précédèrent la mort du roi détroné ; peut-être un bateau grec passa-t-il à Saïs et Apriès eut l'imprudence d'aller le visiter : un soulèvement populaire se

produisit, les Egyptiens coururent au fleuve et Apriès fut massacré sur sa litière. Amasis feint de regretter celui qui a été sa victime, il déclare que les dieux lui ont pardonné ses crimes, il le fait enterrer dans son tombeau à Saïs avec toute la pompe royale et fonde en sa faveur des revenus au temple de cette ville.

Ces exemples montrent quels documents intéressants peut nous livrer le sol du Caire : malheureusement les monuments antiques sont cachés pour la plupart soit à l'intérieur des maisons et surtout des anciennes mosquées, soit sous terre où ils ne sont découverts que lorsqu'on exécute des travaux de fondation. J'aurai donc une prière à adresser au nom de la science, c'est que les agents des Travaux Publics, les membres du Comité de Conservation des Monuments de l'Art arabe, toutes les personnes qui s'intéressent à l'archéologie veuillent bien signaler au Musée les inscriptions antiques que le hasard leur fera découvrir; la dimension de la pierre importe peu, parfois un texte de deux lignes suffit à élucider un problème historique. Dans le temple d'Héliopolis devaient se trouver des monuments épigraphiques de la plus haute importance; ce temple a été détruit et ses débris transportés au Caire, c'est au Caire qu'il faut les rechercher.

G. DARESSY.
